

Pas de places pour les petits patients

La journée régionale dédiée aux centres d'accueil médico-social précoces a été l'occasion de constater le manque de places pour les 0-6 ans. Notamment en région.

Entre deux exposés, les participants à la journée régionale des centres d'accueil médico-social précoces sont allés visiter celui de Calais. Sous la conduite du docteur Poher, ils ont visité des lieux bien remplis et rencontré des équipes professionnelles très dévouées.

Cette année, Calais a été retenue pour accueillir hier une journée réservée aux professionnels, durant laquelle les échanges se sont concentrés sur la motricité, thème de cette septième journée.

« L'activité justifierait un deuxième Camps à Calais »

« Échanger sur une thématique et nous rencontrer entre professionnels, c'est la raison d'être de ces journées qui concernent l'ensemble des Hauts-de-France », résume le docteur Poher, pédiatre. Les échanges ont aussi tourné sur la situation des Camps. Celui de Calais, rue Aubert, est agréé



Hier, la journée régionale a été l'occasion pour les professionnels de la région de faire le point sur leur activité. Le Camps de Calais est agréé pour 95 places dont 5 places pour autistes, il fonctionne avec une file active de 490 enfants et une liste d'attente de 70 enfants.

pour 95 places mais il fonctionne avec bien plus d'enfants.

« Nous n'avons pas le choix même s'il nous est impossible d'accueillir tous les enfants. Les enfants sont admis pour un problème sur diagnostic médical, venus directement de la néonatalogie, où j'exerce, de la pédiatrie, ou de l'école. » La prise en charge est pluridisciplinaire, elle implique aussi le secteur ville, le médecin libéral.

« Nous avons plusieurs limites, poursuit-elle. Nos locaux et nos équipes qui ne sont pas extensibles à l'infini, le fait que le Calais soit un désert médical. » Souvent, des parents ne comprennent pas qu'on leur réponde que la place manque au Camps de Calais mais le déséquilibre régional est une réalité. « Je connais des personnes qui ont quitté notre région pour aller à Lyon, ils ont trouvé là-bas des places sans aucun problème. » Ce n'est pas le cas sur le Calais et le docteur Poher estime qu'il y a matière à ouvrir un deuxième Camps. Les besoins existent, mais les crédits et les médecins sont plus difficiles à trouver. ■ LAURENT GEUNETZ